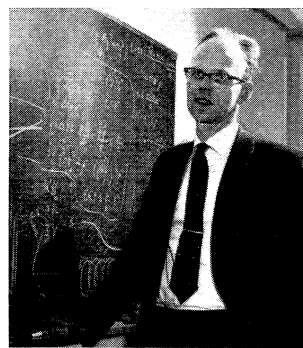


Léon VAN HOVE

**Directeur ad intérim,
Division des Etudes Théoriques**



Le 10 février 1924, Léon Van Hove naît à Bruxelles non loin de cette université — l'U.L.B. : l'Université Libre de Bruxelles — qui l'accueillera en 1941... pour lui fermer ses portes peu après.

C'est en effet la guerre et le 24 novembre l'université suspend son enseignement. Comme beaucoup, Léon Van Hove recourt alors à la pratique des cours clandestins : un étudiant accueille chez lui à la fois le professeur et un groupe de condisciples. C'est de cette façon que s'achève la formation académique du jeune Van Hove. Ceci ne l'empêchera d'ailleurs pas de terminer sa licence en mathématiques en 1945 et, dès l'année suivante, de conquérir son doctorat avec une thèse sur le calcul des variations.

Dès lors, son orientation d'esprit va se modifier : des mathématiques pures, il va se tourner vers la physique théorique. Pourquoi ? « Très probablement en raison de la prépondérance des contacts avec la physique qu'il me fut donné d'avoir dès 1945 » pense aujourd'hui le Prof. Van Hove.

En 1945, en effet, il est appelé en qualité d'assistant auprès du Prof. J. Géhéniau, à l'U.L.B. Il occupera officiellement ce poste jusqu'en 1952 mais dès 1947 il passe quelques semaines à l'Institut de physique théorique de Copenhague ; cette première prise de contact s'avérera fructueuse et il retournera auprès du Prof. Niels Bohr pour six mois, en 1948.

Puis, en 1949, Léon Van Hove traverse l'Atlantique, invité pour un an par l'Institute for Advanced Study de Princeton, ce

pivot des recherches avancées en mathématiques, physique-mathématiques et histoire.

Là s'achève la transition de l'état de mathématicien pur à celui du physicien-théoricien ; ses dernières publications sur des sujets purement mathématiques datent de cette époque : désormais — il en est une cinquantaine à présent — elles seront consacrées à la physique.

En 1952 il abandonne ses fonctions d'assistant à Bruxelles. Georges Placzek qui l'a connu aux Etats-Unis, lui demande de revenir à l'Institute for Advanced Study. Léon Van Hove retournera donc dans le New Jersey, au titre de « Membre de l'Ecole de mathématiques », école dont une des particularités est d'approfondir les problèmes de physique théorique. Avec Placzek, Van Hove étudie surtout alors la théorie de la diffusion des neutrons dans la matière.

L'Université d'Utrecht lui offre en 1954 d'occuper sa chaire de physique théorique. C'est là que le Prof. Bakker le sollicitera en vue de remplacer Markus Fierz à la tête de la Division des études théoriques du CERN. A Utrecht, le Prof. Van Hove s'intéresse plus spécialement à la théorie quantique des champs et à celle des systèmes d'un grand nombre de corps.

Pour ses études et pour l'ensemble de ses travaux scientifiques en physique théorique, le Prof. Van Hove reçoit en 1958 le prix décerné annuellement par la Fondation Francqui à un savant belge. L'année suivante l'Académie néerlandaise des sciences l'accueille parmi ses membres.

Arrivé au CERN le 5 septembre, au titre de Professeur invité et de directeur par intérim de la Division des Etudes théoriques, Léon Van Hove partagera son temps entre Genève et Utrecht pendant toute la durée de l'année académique en cours. A partir de l'été 1961 il assumera à temps plein la direction des études théoriques de l'Organisation.

Sommaire

- Prof. L. Van Hove . . . p. 2
- Le mois dernier au CERN . . . 2
- Ils quittent le CERN . . . 3
- Physique de santé . . . 3
- Le PS en 1960 . . . 4
- Similitudes et différences . . 6
- Index 8
- Atomes des autres 9

«COURRIER CERN»

fut fondé en 1959 à l'initiative du Prof. C.J. Bakker (†). Il est publié mensuellement à l'intention du personnel de l'Organisation européenne pour la Recherche nucléaire et distribué gratuitement aux membres de l'Organisation, aux correspondants scientifiques et à toute personne intéressée par les problèmes de construction et d'exploitation des accélérateurs de particules ou par les développements de la physique nucléaire en général.

Rédaction-Administration
Roger Anthoine
Information du Public
CERN, Genève 23, Suisse
Tél. (022) 34 20 50, poste 788
Imprimé en Suisse

La photographie de couverture montre une partie des installations du CERN avec, à l'avant-plan, le synchrotron de 28 GeV (photo ATP). La photo en cartouche a été prise derrière la chambre à vide du synchro-cyclotron tandis qu'un technicien mesure le niveau de radioactivité résiduelle (photo BIT).

Le mois dernier au CERN

«COURRIER CERN» a un an d'âge. Lancé en août 1959, notre modeste organe d'information était initialement destiné aux seuls membres du CERN que l'on voulait associer plus étroitement en les informant mieux. Aujourd'hui «COURRIER CERN» va dans toutes les parties du monde, dire quelles sont nos activités. Le tirage, de 1 000 exemplaires dans les deux langues officielles — français et anglais —, est passé à 2 500 exemplaires au total.

Et pour ce premier anniversaire, il nous est agréable de remercier tous ceux auxquels «COURRIER CERN» doit vie : dactylos, traducteurs, photographes, dessinateurs, reproducteurs de documents, correcteurs d'épreuves et surtout ceux-là qui, avec une incomparable patience, nous informent de leurs travaux, nous accordent leur temps, nous prodiguent leurs conseils ou rehaussent

de leur signature le sommaire de ce périodique.

Il semble qu'il ne se passe pas un mois sans que le « groupe machine » du synchrotron n'annonce un accroissement d'intensité du courant de protons accélérés. Le dernier chiffre en date et de $3,1 \times 10^{11}$ protons par impulsion, valeur bien faite pour confirmer les qualités du grand accélérateur. Celui-ci a connu du 14 septembre au 2 octobre l'arrêt prolongé prévu chaque trimestre pour mener à bien certains travaux d'entretien.

Sur le plan des récentes expériences au PS, la plus importante est sans doute celle qui a confirmé que le choc de protons à 25 GeV sur les noyaux de cibles légères, produisait non seulement les noyaux d'hydrogène 2 (des deutons) déjà observés précédemment, mais encore, des noyaux d'hydrogène 3 (tritons) et d'hélium 3 (héliions). Les décou-